

Tue de "Contes et Légendes
d'APPennagne"
Fries France 2004
12.

Les Pléiades

Il était autrefois un homme qui vivait avec sa femme et leurs sept enfants. Il était méchant et maltraitait aussi bien son épouse que sa progéniture. Dans sa détresse, la femme s'enfuit chez le Bon Dieu et implora sa protection, pour elle-même et pour ses enfants. Indigné par la cruauté du mari, le Seigneur décida de le punir. Cependant, arrivé dans sa maison, il ne le trouva point. Il l'appela par son nom. Une voix lui répondit venant du four à pain :

- Cou-cou !

- Non seulement tu t'es mal comporté avec ta femme et tes enfants, tu te permets en plus de te moquer de moi ! Pour te punir, je vais te transformer en un oiseau. Désormais tu répéteras « coucou » et rien d'autre - et tu serviras d'exemple édifiant au monde entier. Quant à ton épouse et aux petits, je les garderai chez moi et en ferai des étoiles. Et méfie-toi : si tes enfants te voient, ils vont se venger !

Il en fut comme le Bon Dieu l'avait dit : aujourd'hui encore le coucou ne fait que répéter son nom ; sa femme, devenue l'étoile du Berger, brille dans le ciel aux côtés de ses enfants qui forment la constellation de la Pléiade. Dès qu'ils apparaissent dans le ciel, le coucou se cache, se gardant bien de laisser retentir son nom.

Les Pleïades

Il était une fois un roi et une reine qui avaient une fille unique. Belle, gentille et savante, la jeune princesse n'avait pas d'égale. Un jour, alors que la princesse se promenait dans le parc en compagnie de ses suivantes, un énorme ogre survint. Il saisit la jeune fille et s'enfuit à grandes enjambées, en l'emportant dans ses bras. Épouvantées, les suivantes coururent avertir le roi et la reine de ce qui venait d'arriver. La nouvelle plongea tout le monde dans une grande détresse et le roi fit proclamer qu'il accorderait, en récompense, la moitié de son royaume et la main de la princesse à celui qui la délivrerait. Dans un pays voisin vivait une reine. Elle était veuve et avait six fils. En apprenant l'enlèvement de la princesse, elle fit appeler les princes et leur dit :

– Je voudrais que chacun de vous acquière un savoir qui pourrait lui être utile pour délivrer la princesse. Vous partirez ensuite à la recherche de l'ogre, et vous essayerez de la lui arracher.

L'aîné des princes se rendit chez un vieux constructeur de navires qui s'y connaissait en magie, et qui l'aïda à construire un bateau naviguant aussi bien avec un vent favorable qu'avec un vent contraire. Le second prince trouva un ancien marin qui lui apprit à gou-

verner le prodigieux bateau par n'importe quel vent, de jour comme de nuit. Le troisième frère apprit à escalader les rochers et les falaises, et il fut bientôt capable d'atteindre le sommet d'une montagne de verre. Le quatrième prince, quant à lui, dut s'exercer à voler des œufs dans les nids d'oiseaux endormis. Rapidement, il fit de tels progrès dans cet art, qu'il grimpa en haut du grand tilleul qui poussait dans la cour du château et réussit à dérober un œuf à la pie qui s'y reposait. Heureux, il courut faire part de son succès à sa mère.

Le cinquième fils fut envoyé chez un vieux sorcier qui vivait à l'intérieur d'une montagne isolée, afin d'apprendre à faire naître le jour devant lui et la nuit derrière lui. Le prince s'en alla par monts et par vaux et marcha longtemps avant d'arriver à l'ancre du sorcier. Il entra et vit un vieillard qui le salua gentiment :

– Sois le bienvenu, mon prince !

– Comment peux-tu savoir qui je suis ? demanda le prince surpris.

– Je sais qui tu es et pourquoï tu es venu, répondit le vieux en souriant. Reste quelque temps chez moi et je t'apprendrai ce que tu dois savoir.

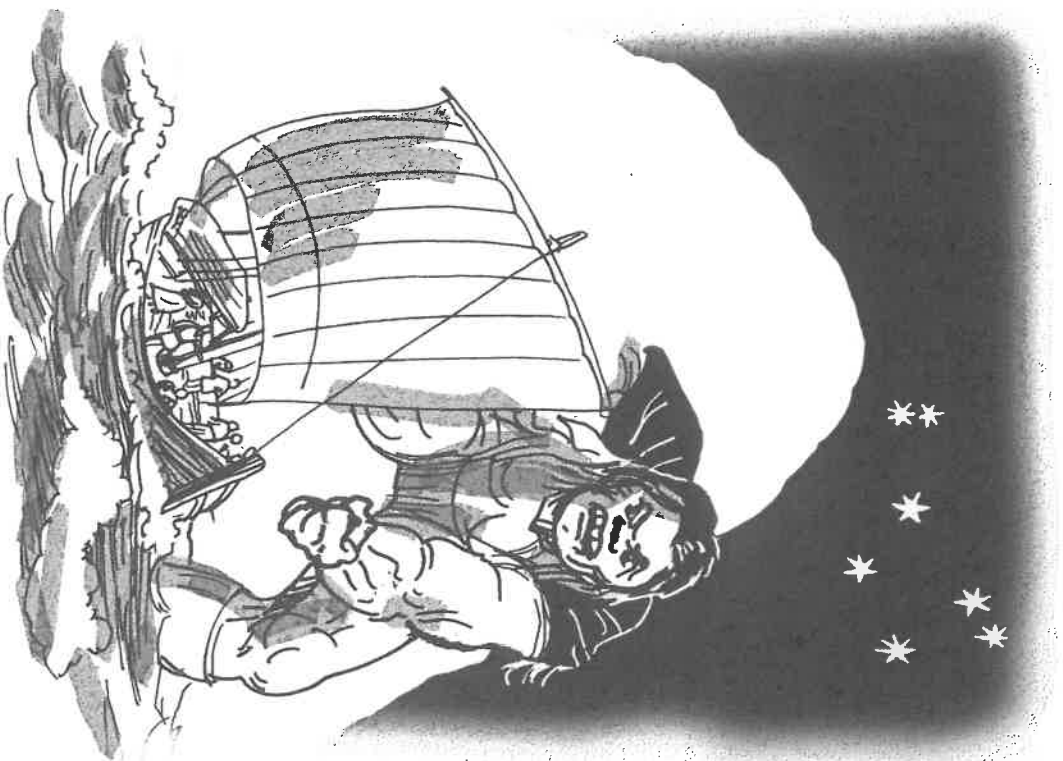
L'apprentissage achevé, le prince prit congé du vieil homme et revint tout joyeux à la maison. Le plus jeune prince fut placé chez un habile tireur qui lui apprit si bien à tirer qu'il devint capable de toucher le bec d'un oiseau en plein vol. Quand tous furent rassemblés, la vieille reine leur dit :

– Partez à présent à la recherche de la princesse. On verra ensuite lequel de vous l'aura pour épouse. Bonne chance !

Les princes montèrent à bord du navire construit par le frère aîné, et le second frère prit le gouvernail. La mer qu'ils devaient traverser était dangereuse : de grosses vagues menaçaient de faire couler l'embarcation, des courants et des remous l'empêchaient d'avancer. Des vents soufflaient dans tous les sens, mais le bateau poursuivait sa route. Un jour, un étrange écueil surgit au milieu des eaux. En s'approchant, ils virent qu'il s'agissait, en fait, d'une montagne de verre, au sommet de laquelle était assise la princesse. L'ogre dormait à côté d'elle, la tête posée sur ses genoux.

Les frères accostèrent au pied de la montagne. Celui qui était habile grimpeur prit alors le voleur d'œufs sur son dos et commença l'ascension. Une fois arrivé au sommet, le quatrième frère souleva très doucement la tête de l'ogre et dégagea la princesse. Mais à l'instant même où ils s'apprétaient tous à redescendre, l'ogre se réveilla. Ils se hâtèrent alors de se cacher derrière une grosse pierre, et l'ogre se remit aussitôt à ronfler. Le prince redescendit la falaise en portant sur son dos son jeune frère et la princesse.

À son réveil, l'ogre remarqua que la princesse avait disparu. Il s'assit, regarda autour de lui et aperçut un navire au loin à l'horizon. Furieux, il souleva un rocher et voulut le lancer sur les fuyards. Mais le sixième frère se servit



de sa magie pour faire naître la nuit derrière eux, de sorte que le géant ne les distingua plus. Ce dernier se précipita alors dans l'eau et se lança à leur poursuite, à grandes enjambées. Le plus jeune prince prit alors son arc et décocha une flèche. Frappé entre les deux yeux, l'ogre périt dans la mer.

Lorsque les six frères ramenèrent la princesse chez elle, tout le royaume fut plongé dans la joie et l'allégresse. Le roi prit place sur son trône et fit approcher les princes, un par un. On allait décider lequel avait le plus mérité la main de la princesse.

L'ainé fit un pas en avant et dit :

– C'est moi qui ai fait le plus pour sauver la princesse, car sans mon navire nul n'aurait pu atteindre la montagne de verre.

– Sans moi, on n'aurait jamais réussi à traverser la mer périlleuse, objecta le second.

– C'est vrai, intervint le troisième, mais si je n'avais pas escaladé la montagne, aucun de vous n'aurait pu s'approcher de la princesse.

– Soit, fit le quatrième, mais si je n'étais pas parvenu à soulever doucement la tête de l'ogre posée sur ses genoux, elle n'aurait jamais pu se dégager.

– Tout ce que vous dites est vrai, dit le cinquième prince, mais si je n'avais pas appris à jeter le sort permettant de faire naître la nuit autour du bateau, nous aurions tous péri dans les vagues.

– L'ogre nous aurait sans doute rattrapés, si je ne l'avais pas tué, ajouta le plus jeune prince.

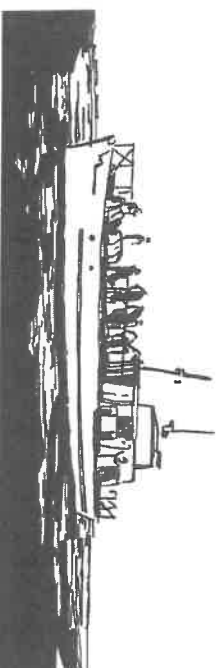
Le roi fut très embarrassé de constater que chaque frère avait eu une part égale dans la délivrance de la princesse. Il demanda à ses conseillers ce qu'ils pensaient de l'affaire.

– Il nous semble que tous les princes ont des droits égaux sur la princesse, répondirent-ils. C'est pourquoi, à notre avis, Votre Majesté devrait demander à la princesse de choisir elle-même celui qu'elle veut épouser.

Le roi trouva le conseil judicieux. Mais la princesse déclara que tous les princes lui plaisaient. Ils étaient, en effet, d'une beauté égale. Elle avait beau y réfléchir, elle n'arrivait pas à fixer son choix.

Pendant qu'on restait là à deviser de la sorte, l'ainé des princes disparut.

On le chercha partout et on l'aperçut soudain dans le ciel, changé en étoile. Aussitôt après, le second prince l'y rejoignit, et bientôt tous les six se trouvèrent rassemblés là-haut. La princesse les suivit alors et prit place juste au-dessus d'eux. Telle est l'origine des Pléiades, et pour ce qui est de la suite, je n'étais plus là.



Tue de "Contes et Légendes de
Birmanie"

F.P. France 2002

chien. Malgré ses efforts, il ne peut l'avaler. À la fin, il vomit la lune. Alors, la poursuite recommence, et ainsi de suite.

Quand une éclipse de lune se produit, les Birmans disent : « La lune est saisie par Maître Pourriture ». Quand l'éclipse est terminée, ils disent : « La lune a été vomie ».

9.

Les sept étoiles des Pléiades

Jadis, un richard vivait dans un village. Il avait sept filles, des beautés. Deux ouvriers agricoles travaillaient chez ce richard. L'aîné se nommait Kashoun, le cadet Nayoun. Kashoun aimait l'aînée des filles, Nayoun la dernière.

Les deux frères allèrent demander en mariage ces filles au richard. Celui-ci s'écria, furieux :

– Comment osez-vous y songer ? Vous, des miséreux, des esclaves, comment pensez-vous égaler mes filles ?

Le richard les chassa. Les deux frères durent aller dans un autre village. Là, ils travaillèrent d'arrache-pied, du matin au soir, ils travaillèrent sans relâche, et finirent par s'enrichir rapidement.

Le richard mourut. Ses filles ne savaient rien faire. Elles avaient refusé de travailler, avaient vécu oisives. Elles dépensèrent assez vite toute la fortune paternelle. Un jour, elles allèrent glaner dans la rizière de Kashoun et Nayoun. Soudain, elles virent les deux frères, leurs anciens ouvriers agricoles. Elles se cachèrent dans une meule proche.

Kashoun, avisant cette grosse meule, dit :

- Si on la brûlait, pour voir ce qu'elle contient ?

Le cadet enflamma la meule. Les sœurs étaient trop fières pour en sortir. Elles brûlèrent. Au moment de leur mort, au crépuscule, sept étoiles se mirent à briller dans le ciel. Ces étoiles sont tellement fâchées contre les frères Kashoun et Nayoun, qu'à leurs mois, elles ne se montrent pas.

10. Origine des Intha du lac Inle

Jadis, à l'est et à l'ouest du lac Inle, ne se trouvaient pas de montagnes comme aujourd'hui, mais une plaine avec quatre petits lacs séparés. Entre ces lacs vivait un monstre glouton et terrible, très féru de poissons. C'est pourquoi il ne quittait jamais ce territoire. Il pêchait dans ces lacs et assouvissait ainsi sa goinfrerie.

Un jour, le monstre attrapa un poisson énorme. Il se préparait à l'engloutir quand celui-ci lui dit :

- Ne me mangez pas ! Rendez-moi la liberté ! Je suis le roi des lacs, je gouverne tous les poissons ici ! Si vous me libérez, je vous promets de vous fournir chaque jour cent poissons !

- Soit ! Je te libère ! Mais souviens-toi de ta promesse ! Si tu me trompes, je te rattraperai et te dévorerai sans faute !

Sur ces mots, le monstre relâcha le maître des lacs. Dès lors, le monstre reçut ses cent poissons quotidiens et les engouffrait. Mais les

Tue de "Contes traditionnels du pays des glaces"
M. Ram 2003

Une jeune femme appelée Nivia s'était récemment mariée avec un homme de son village. Mais tous deux ne s'entendaient pas bien et se disputaient régulièrement. Aussi, un jour, décida-t-elle de quitter son foyer et d'aller passer quelque temps dans la montagne.

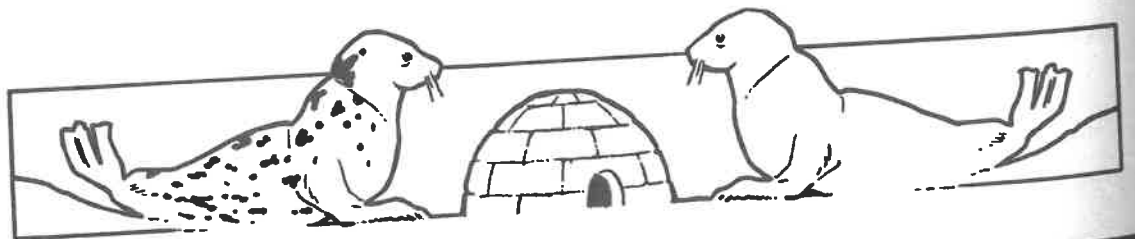
Au détour d'un chemin, Nivia découvrit un igloo; elle s'en approcha prudemment, curieuse de savoir qui pouvait bien vivre si loin des autres habitations. Une large peau d'ours était suspendue devant l'entrée, ce qui empêchait la femme de regarder à l'intérieur.

C'est alors qu'elle entendit une voix forte lui dire :

-Entre donc, je ne te veux aucun mal!

Nivia glissa sa main le long de la peau d'ours et la souleva. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle découvrit un gros ours accompagné de ses deux petits!

La jeune femme fit la connaissance de cette étrange famille. Le gros ours quittait ses petits pendant la journée et ramenait chaque soir de quoi les nourrir.



Les deux ours étaient encore très jeunes. Leur pelage était d'un blanc immaculé et d'une grande douceur. Leurs yeux noirs rieurs, semblables à des billes, brillaient de vivacité. Nivia passait ses journées à jouer avec les petits. Ils raffolaient des galipettes et des glissades dans la neige ! Les trois amis se roulaient en boule et dévalaient la pente à toute allure. Lorsque le temps était maussade, ils restaient à l'intérieur de l'igloo. Nivia tapait sur un petit tambourin qu'elle avait confectionné avec une peau de morse tendue sur des côtes de rennes. Elle entonnait alors le chant traditionnel de son village. Et les deux ours dansaient en rythme.

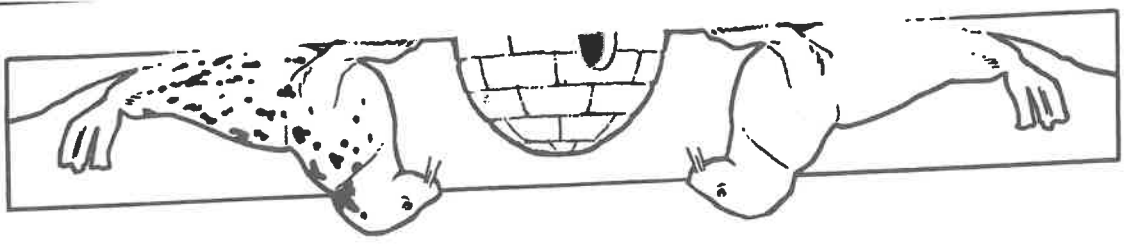
Nivia avait essayé de leur enseigner le jeu des ficelles, où l'on fait de jolies figures avec un cordon glissé habilement entre les dix doigts. Mais les petites griffes des ours n'étaient pas aussi agiles que les doigts fins d'une jeune femme.

Elle leur apprit alors le jeu du bâton, que les femmes pratiquaient dans son village : les deux ours s'asseyaient face à face les jambes tendues, pieds contre pieds. Chacun tenait l'extrémité d'un bâton d'une main et tirait de toutes ses forces pour faire lâcher prise à l'autre. Nivia arbitrait le combat, encourageant vivement ses petits protégés.

La jeune femme s'était beaucoup attachée à ses deux nouveaux amis. Cependant, sa famille lui manquait, et l'envie de rentrer était chaque jour plus forte.

Un soir, le gros ours rentra dans l'igloo, portant un énorme phoque en travers de la gueule pour le dîner. Sa chasse avait été fructueuse ! Il dépeça sa proie, partageant des morceaux de viande entre les ours et la jeune fille.

Nivia prit alors la parole :



– Ce soir, je passerai ma dernière nuit avec vous. Je crois qu'il est grand temps pour moi de retourner dans mon village et de retrouver ma famille.

Comprenant que cette séparation allait être difficile pour ses petits, le gros ours lui dit :

– Nous aussi, nous formons une famille et nous te considérons comme l'une des nôtres. Tu peux rester ici ta vie entière ! Que feront les petits sans toi, toute la journée, pendant que je chasse ?

– Mais ma place est parmi les hommes ! rétorqua Nivia.

– Mes oursons ont perdu leur mère à la naissance. Je t'en supplie, reste jusqu'à ce qu'ils aient grandi, implora le gros ours.

40 – Écoute, je ne sais leur apprendre que des manières d'hommes. C'est à toi de les éduquer. Ma décision est prise, je partirai demain.

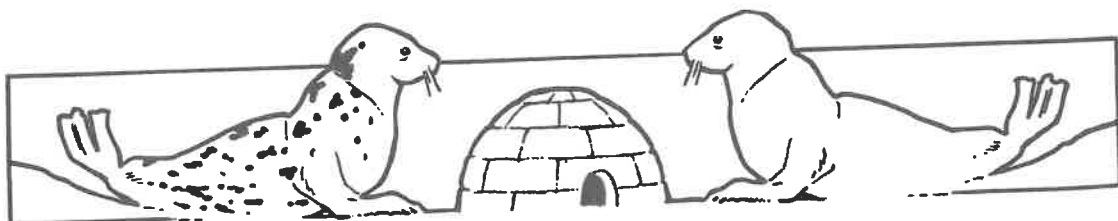
Comprenant que la jeune femme ne changerait pas d'avis, le gros ours lui demanda tristement :

– J'accepte que tu partes, mais il y a une promesse très importante que tu dois me faire. Ne parle jamais de nous aux autres hommes. Ils seraient capables de venir nous chasser, et il me serait trop difficile de défendre mes deux petits en même temps.

– Je te le promets, cela restera notre secret.

Le lendemain matin, Nivia quitta l'igloo après avoir serré dans ses bras les deux oursons attristés. Son chemin jusqu'à son village lui sembla interminable tellement elle avait hâte d'arriver.

Lorsque ses amis et sa famille lui demandèrent ce qu'elle avait fait pendant ces longues semaines, elle resta évasive,



soucieuse de ne pas trahir sa promesse. Pourtant elle brûlait d'envie de raconter ses aventures, son séjour dans un igloo en compagnie des ours.

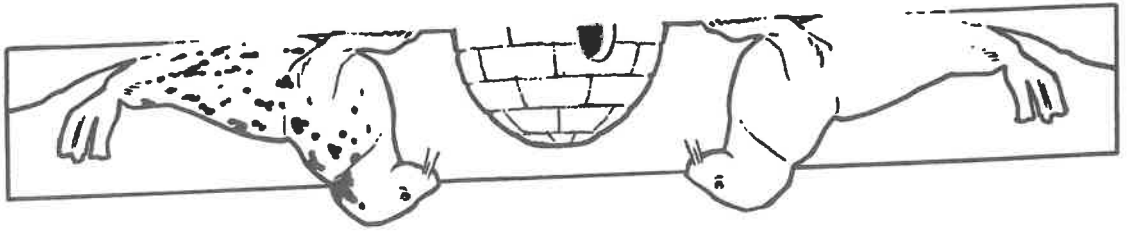
Le soir, son mari essaya d'en savoir plus, pressentant qu'elle lui cachait quelque chose. Nivia ne résista pas, et avoua qu'elle avait fait la connaissance d'une famille d'ours. Elle ne comptait pas lui en dire plus mais le mari était malin, et il posa tant de questions que la jeune femme finit par dévoiler son secret dans ses moindres détails. Son mari réussit ainsi à savoir que les ours habitent dans un igloo situé sur le flanc ouest de la montagne, non loin d'un petit ruisseau. Il sut aussi que les gros ours laissait ses petits sans défense pendant toute la journée.

Or, le mari de la jeune femme était un chasseur ambitieux et il avait très envie de posséder de belles peaux d'ourson, douces et immaculées.

Nivia sentit que, par son imprudence, elle venait de mettre en danger ses amis. Dès que son mari fut endormi, elle se hâta jusqu'à l'igloo, guidée par la faible lueur de la lune. Arrivée là-bas, elle prévint le gros ours du risque que ses petits couraient. Tous deux fabriquèrent un abri de fortune où se cacheraient les petits, si des chasseurs tentaient de les capturer.

Puis Nivia rentra chez elle et se coucha silencieusement. Le lendemain, le mari réunit les chasseurs du village et leur proposa de partir sur-le-champ chasser les ours. Les hommes rassemblèrent leurs chiens et prirent la direction du flanc ouest de la montagne.

Nivia les regarda s'éloigner avec inquiétude, mais heureuse d'avoir pu prévenir ses amis du danger.



Lorsque les chasseurs arrivèrent dans l'igloo, ils le trouvèrent vide! Le gros ours les prit alors par surprise: il sauta lourdement sur le toit de la construction qui s'effondra brusquement sous son poids. Tous les hommes furent écrasés. Aucun n'en réchappa.

Pour venger leurs maîtres, les chiens du traîneau voulurent attaquer le gros animal. Ils formèrent un cercle autour de lui, en grognant et en montrant les crocs, le regard menaçant. Le malheureux ours semblait perdu au milieu de cette meute d'assaillants.

Les chiens s'approchaient petit à petit, resserrant le cercle et s'apprêtant à jaillir à tout moment.

Pour échapper à une mort cruelle, l'ours sauta vigoureusement, et s'éleva miraculeusement dans le ciel. Les chiens s'élancèrent à sa poursuite et s'envolèrent à leur tour.

Tous gagnèrent la voûte céleste et se transformèrent en étoiles pour l'éternité. Ils devinrent immortels et formèrent un nouvel objet céleste que l'on appelle « *Qilugtussat* » ou « les Pléiades ».

Cet amas d'étoiles représente un ours entouré d'une meute de chiens qui aboient.



Tue de la revue N° 62 de La Grande Orecaille

Origine des Pléiades

Mythe amérindien Onondaga

Il y a bien longtemps, un groupe d'Indiens pénétra dans la forêt en se dirigeant vers un bon terrain de chasse, qu'ils connaissaient de longue date. Ils voyagèrent plusieurs jours à travers une contrée très sauvage, avançant tranquillement et établissant leur campement tout au long de leur route. Enfin, ils atteignirent Kan-ya-ti-yo « le splendide lac », où les rochers gris étaient couronnés par une vaste forêt d'arbres. Les poissons fourmillaient dans ces eaux, et les biches qui descendaient des collines utilisaient chaque surplomb pour se baigner ou boire dans le lac. Sur les collines et dans les vallées, on trouvait d'énormes hêtres et des châtaigniers, où jacassaient les écureuils, et où

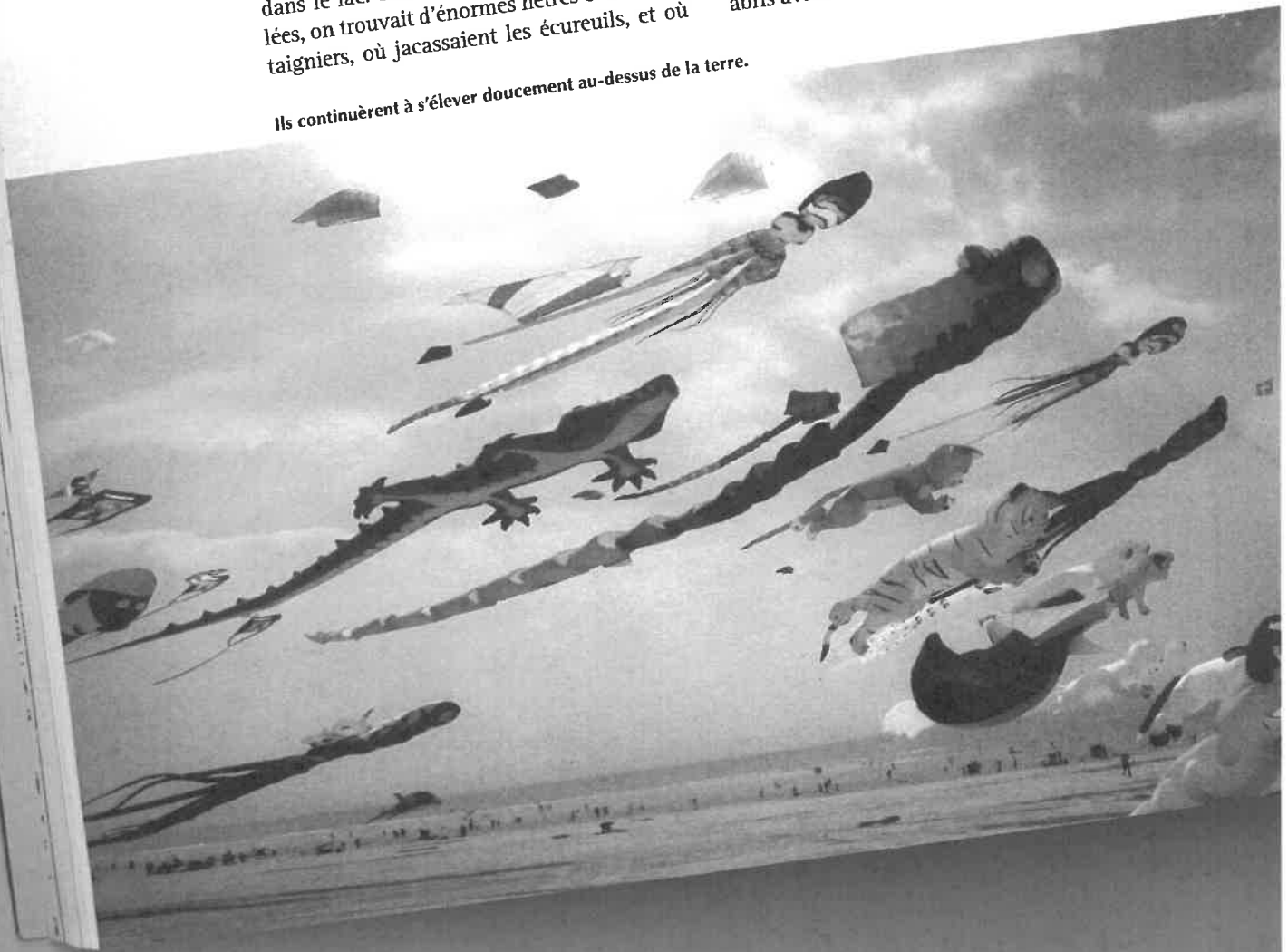
les ours venaient prendre leur nourriture le matin et le soir.

Le chef de cette troupe était Hah-yah-no « Traces dans l'eau » et il fit faire halte à sa bande, près de la rive du lac, sur ce bon terrain de chasse où ils avaient pu revenir et qu'ils avaient atteint sans encombre grâce au Grand Esprit :

— À cet emplacement, nous établirons nos campements pour l'hiver. Puisse le Grand Esprit, qui nous a favorisés sur notre chemin, nous envoyer bon nombre de jeux, et la santé et la paix.

L'Indien est toujours reconnaissant. Les doux jours d'automne passèrent. Les abris avaient été établis, et la chasse avait été

Ils continuèrent à s'élever doucement au-dessus de la terre.



très favorable, lorsque les enfants furent pris d'une envie de danser pour leur propre amusement. Ils se sentaient tout seuls, ayant peu à faire, et ils se retrouvaient quotidiennement à un endroit tranquille au bord du lac pour accomplir ce qu'ils avaient nommé leur danse du divertissement. Ainsi faisaient-ils depuis longtemps lorsqu'un jour un très vieil homme s'approcha d'eux. Ils n'avaient jamais vu quelqu'un comme lui avant. Il était habillé de plumes blanches, et sa chevelure brillait autant que l'or. Si son apparence était étrange, ses paroles furent déplaisantes à souhait. Il leur demanda d'arrêter leur danse, ou du mal leur adviendrait. Les enfants n'en tinrent pas compte, car ils étaient attentifs à leur seul amusement, et de nouveau et de nouveau encore le vieil homme apparaissait, répétant son avertissement.

Les danses à elles seules ne procurant plus tout l'amusement souhaité par les enfants, un petit garçon, qui adorait un bon dîner, proposa qu'à la prochaine rencontre une fête soit organisée. La nourriture ne provenant que de leurs parents, lorsqu'ils retournèrent à la maison, ils en quémèrent. L'un des parents fit :

— Tu vas gaspiller et gâcher des vivres délicieux.

— Tu peux manger à la maison autant que tu veux, rétorqua un autre.

Ainsi ils n'eurent rien du tout. Aussi tristes que cela les ait rendus, ils se retrouvèrent et dansèrent comme avant. Un petit quelque chose à manger après chaque danse les aurait davantage satisfaits, assurément. Estomacs vides ne rendent pas joyeux.

Un jour, alors qu'ils dansaient, ils s'aperçurent qu'ils s'élevaient peu à peu dans l'air, leurs têtes étant légères à cause de la faim. Comment cela se produisait, aucun ne le comprenait, jusqu'au moment où l'un d'eux s'exclama :


— Ne regardez pas derrière vous, car il se passe quelque chose d'étrange.
Une femme, elle aussi, les vit s'élever, et

leur demanda de revenir, mais sans aucun effet, car ils continuèrent à s'élever doucement au-dessus de la terre. Elle courut jusqu'au camp, et tous en sortirent, chargés de nourritures de toutes sortes, mais les enfants ne revenaient pas, malgré les appels navrés de leurs parents. Mais l'un d'eux parvint quand même à se retourner, et se transforma en étoile filante. Les autres atteignirent le ciel, et sont maintenant ce que nous appelons les Pléiades, et pour les Onondagas, Oot-kwa-tah. Toutes les étoiles filantes, montantes ou descendantes, nous rappellent cette histoire, et les sept étoiles qui brillent continuellement, une drôle de bande d'enfants dansants.

Beauchamp, *Journal of American Folk-Lore*, XII, 281.

Stith Thompson, *Contes des Indiens d'Amérique du Nord*, trad. Bertrand Fillaudeau, © éditions José Corti, 2012.

Étoile filante



À la pointe où se balance un mouchoir blanc
Au fond noir qui finit le monde
Devant nos yeux un petit espace
Tout ce qu'on ne voit pas
Et qui passe
Le soleil donne un peu de feu
Une étoile filante brille
Et tout tombe
Le ciel se ride
Les bras s'ouvrent
Et rien ne vient
Un cœur bat encore dans le vide
Un soupir douloureux s'achève
Dans les plis du rideau le jour se lève

Pierre Reverdy, *La plupart du temps 1915-1922*, © Poésie Gallimard, 1969.

Tue de "Contes et Légendes
d'Ukraine" F. Les Francs 2009

Puis, elle s'assit au bord de la route pour se reposer et mit la cruche par terre. Tout d'un coup, elle vit un chien. Peut-être voulait-il boire, lui aussi, et il renversa la cruche. De la cruche renversée s'envolèrent alors sept grandes étoiles et une huitième plus petite, lesquelles allèrent se placer dans le ciel. Ces étoiles forment le Chariot, ce sont les âmes des hommes auxquels la fille a donné à boire et la huitième, la petite - et le grand-père montra une petite étoile à côté du Chariot - est l'âme du chien qui a renversé la cruche. Dieu les plaça sur la voûte céleste pour que les gens voient la générosité de la jeune fille. Le Seigneur pour la récompenser fit pleuvoir sur son pays.

La Poussinière (la Pléiade)

La Poussinière, ce sont quelques étoiles regroupées, tels des poussins qui se blottissent contre la poule couveuse. Il existe une histoire à ce sujet.

Un berger vécut toute sa vie à la montagne, loin des hommes, il ne commit donc jamais aucun péché. Une fois, par hasard, il entra dans une église. Lors de la sortie des paroissiens, il remarqua dans l'antichambre deux hommes en train de consigner sur un parchemin les péchés de ceux qui passaient devant eux. En découvrant que tout le monde péchait, le berger partit d'un éclat de rire et commit ainsi un péché. De retour sur son alpage, il ne retrouva pas ses moutons, lesquels devinrent cette constellation.